

## LE MONDE DE L'ARMEMENT

### LES PROGRAMMES D'ÉQUIPEMENTS

#### DES FORCES ARMÉES INDIENNES

*« Il faut se garder de tout angélisme à propos de l'Inde dont la civilisation et la culture sont trop souvent mythifiées en Occident, exaltées à tort comme des trésors de spiritualités pacifiques. La « plus grande démocratie du monde » demeure minée par la pauvreté, le racisme de castes, la violence sociale, la corruption, la criminalité. En matière de performances économiques, et d'indicateurs sociaux, l'Inde accuse un embarrassant retard face à son rival asiatique la Chine, état pourtant non-démocratique »* Cet extrait d'un article récent du quotidien « Le Monde » apporte un point de vue à contre-courant sur l'Inde, pays généralement idéalisé en Europe. L'impérialisme de la bureaucratie indienne qui y est dénoncée s'applique telle au développement et à la production d'équipements de défense ?

Si le XIX<sup>e</sup> siècle a été le siècle de l'Europe, le XX<sup>e</sup> siècle celui de l'Amérique du Nord, il reste prévisible que le XXI<sup>e</sup> siècle sera celui de l'Asie. Cet immense continent aura alors surmonté les malédictions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, au cours desquels il fut subjugué par l'Occident, en premier lieu les Anglo-saxons. Mais si l'Asie a repris en main son destin, loin d'être un continent pacifié, elle est le champ clos de nombreuses tensions belligères. Parmi celles-ci, les antagonismes Chine-Japon et Corée-Japon restent vivaces. Les ambitions maritimes de la Chine dans la (prétendue) Mer de Chine méridionale ne peuvent qu'effrayer les autres pays riverains, la Thaïlande, les Philippines, l'Indonésie et surtout le Vietnam. Les deux Corée sont à même de basculer à tout moment dans une guerre du fait de l'imprévisibilité et de l'absence de raisonnement cohérent du régime de la Corée du Nord. Mais intéressons nous ici aux deux géants régionaux que sont l'Inde et la Chine.

L'Inde et la Chine sont les deux pays les plus peuplés du Monde. Ils sont dès à présent en concurrence pour obtenir le leadership asiatique, en attendant mieux ? La géopolitique indienne est établie en réponse à un sentiment d'encerclement par la Chine à travers les alliances de revers, dont le Pakistan, la Birmanie, le Népal, et la constitution au profit de la Marine chinoise du « collier de perles », série de points d'appui dans l'Océan Indien. L'Inde a la volonté de contrôler les espaces maritimes de l'Océan Indien, entre autres choses en relation avec la découverte de grandes ressources d'hydrocarbures en eaux profondes dans le Golfe du Bengale.

Les frontières terrestres entre la Inde et Chine sont situées de part et d'autre du Népal, qui a donc le rôle d'état tampon. Ces frontières, dans les hautes altitudes de l'Himalaya, sont totalement inhospitalières, mais restent sous forte tension après une guerre des frontières gagnée par la Chine en 1962.

Le voisinage le plus problématique est avec le Pakistan dont l'instabilité politique pourrait conduire au mieux à une nouvelle prise en main par les Forces armées, au pire par un éclatement entre des émirats islamistes. La déstabilisation régionale dans ce cas serait extrême, compte tenu de la capacité nucléaire (armes et vecteurs) de ce pays.

Les trois composantes du Cachemire sont l'objet de disputes entre trois pays, il s'agit de l'Aksaï Chin qui est administré de facto par la Chine, de l'État « Jammu and Kashmir » par l'Inde, et « l'Azad Kashmir & Northern Areas » par le Pakistan. À l'origine de deux guerres ouvertes entre l'Inde et le Pakistan et d'affrontements permanents pendant des périodes de trêves, le Cachemire est actuellement la région la plus militarisée au monde. En particulier, des troupes indiennes et pakistanaises sont déployées en permanence dans la région du glacier du Siachen dans des conditions climatiques extrêmement dures et une logistique très difficile. Les soldats d'élite ont besoin de six mois pour s'acclimater. Ces conditions climatiques devraient conduire à une réduction des forces qui se font face. Le cessez-le-feu de 2004 entre l'Inde et le Pakistan au Cachemire semble se maintenir contre les prédictions des Cassandre.

Encore plus inquiétant pour la stabilité intérieure, il convient de rappeler une révolte paysanne qui reste peu connue en dehors de l'Inde. Voyant le jour en 1967 suite à un soulèvement paysan, le mouvement Naxalite, qui ressemble à la guérilla maoïste des paysans chinois des années 1930, s'est aujourd'hui étendu à plus de la moitié des États indiens et comporterait une force armée estimée entre 10 000 et 20 000 personnes. Lors des dernières années, cette insurrection dite maoïste a multiplié les attaques à l'encontre des forces de polices, devenant une source d'insécurité interne de plus en plus importante pour le pays, assez lourde pour pousser le gouvernement central et les forces armées à préparer une opération d'envergure contre les rebelles. Au vent de cette nouvelle, les « maoïstes » ont menacé New Delhi de « déclencher une tornade de violence » si une offensive planifiée à leur rencontre voyait le jour. Une alliance d'opportunité entre les Naxalites et les militants islamistes, si elle se réalisait, serait une menace mortelle pour le système démocratique indien, car elle ne pourrait être réprimée que par des moyens militaires.

Outre le Pakistan, tous les voisins de l'Inde, le Bangladesh, le Népal, Sri Lanka, la Birmanie sont des pays politiquement instables.

Toutes les frontières, même celles d'accès très difficiles, (déserts arides, massifs montagneux du Toit du Monde) doivent être l'objet de surveillance et du maintien de troupes (Armée et Gardes-frontières). Certaines frontières mal délimitées à l'indépendance sont l'objet de contestation entre les pays voisins. À titre d'exemple la frontière avec le Pakistan comporte 3 147 km de frontières qui sont délimitées, mais il reste 893 km de frontières non délimitées après l'indépendance car peu accessibles. C'est ainsi que le Pakistan proteste face à la construction d'un mur au Jammu & Kashmir (J&K) le long de la Line of Control et face à la construction du barrage Baglihar sur la rivière Chenab. En contrepartie, l'Inde ne reconnaît pas le transfert par le Pakistan à la Chine de certains territoires du Cachemire en 1964.

Il en est de même des frontières avec la Chine (3 488 km), avec le Népal (1 751 km), avec le Bhoutan (699 km), avec le Bangladesh (4 351 km) avec le Myanmar (1 643 km).

Dimensionnant ses forces navales, l'Inde dispose de 7 516 km de franges côtières importantes, des îles Andaman et Nicobar dans le Golfe du Bengale. La Zone d'exclusion économique (ZEE)

de 2 millions de km<sup>2</sup> d'espace marin. La délimitation des zones maritimes est de première importance à la suite de la découverte de gisements importants de gaz. Entre l'Inde et la Chine, la course à l'armement naval (essentiellement des sous-marins et des porte-avions) fait désormais rage. Les inquiétudes indiennes sont renforcées depuis que le Myanmar (anciennement Birmanie) a accepté, contre des livraisons d'armes chinoises, seules possibles à la suite de l'embargo international dont ce pays était l'objet, l'installation de stations d'écoute et de guerre électronique chinoises sur des îles dans le Golfe du Bengale.

Face à ces menaces, l'Inde a entrepris un programme massif de réarmement. En plus, des organisations paramilitaires comme les BSF (Border Security Forces) qui dépendent du ministère de l'Intérieur ont de forts effectifs et des budgets conséquents.

Les essais nucléaires auxquels l'Inde a procédé au cours de l'été 1998, ont permis, après la militarisation de l'explosif nucléaire, de constituer une force de dissuasion « suffisante ». Il n'y aura en aucun cas abandon de cette option nucléaire, qui est maintenant irréversible.

Le fournisseur principal dans le domaine de l'armement de l'Inde reste la Russie. Les difficultés économiques et politiques de celle-ci lors de l'effondrement de l'URSS et de la décennie qui l'a suivi ont eu des effets très négatifs sur l'approvisionnement en pièces de rechanges et en composants essentiels aux chaînes d'assemblages indiennes, et au maintien en conditions opérationnelles des matériels en service.

L'industrie israélienne est désormais très bien implantée en Inde dans les domaines de hautes technologies (guerre électronique, ...) que la Russie ne peut pas fournir. Le rapprochement multiforme « politique + économique + militaire + armement » avec Israël a comme origine l'ennemi commun, le militantisme islamique essentiellement au Cachemire, soutenu par le Pakistan et l'opposition islamo-arabe à l'État Hébreu. L'Inde est le plus important utilisateur connu de drones de différents types, et Israël s'est assuré une place prépondérante sur ce marché.

Volonté indienne de contrôle de l'Océan Indien, incluant le besoin d'extension de la marine, en relation avec la découverte de ressources sous-marines (hydrocarbures) dans le Golfe du Bengale. La course à l'armement (naval - sous-marins & porte-avions) et spatial entre les deux pays va continuer à s'amplifier.

#### La situation début 2014

Les disputes frontalières de l'Inde avec le Pakistan et la Chine ont continué en 2013, avec de nombreux échanges de tirs au Cachemire entre les troupes pakistanaïses et indiennes, ainsi que l'infiltration d'un nombre conséquent de soldats chinois en territoire indien en avril. C'est à la suite de cet incident que les gouvernements de New Delhi et de Beijing ont mis en place le DBCA (Defence Border Co-operation Agreement), une structure ayant pour objectif de gérer de tels incidents.

#### Les programmes d'équipements des Forces Indiennes

Face à un environnement géopolitique dangereux, l'Inde consacre des sommes importantes à sa sécurité. Le budget de la défense proprement dit sur l'année fiscale 2012/2013 atteignait 40 milliards de dollars, mais cette somme ne comprend ni les pensions, ni les gardes-côtes, ni les Border Forces et autres moyens paramilitaires, ni les financements des efforts relatifs aux programmes d'armes nucléaires et des sous-marins à propulsion nucléaire.

Les Forces stratégiques indiennes ont un rôle de dissuasion dans le cadre d'une doctrine d'usage en seconde frappe uniquement si l'adversaire utilisait en premier l'arme nucléaire contre l'Inde.

La riposte serait alors massive pour infliger des dommages inacceptables à l'agresseur. La clé de l'emploi de l'arme nucléaire est l'autorité civile, qui maintient volontairement le doute sur la riposte en cas d'attaque par des moyens chimiques ou bactériologique. Le Commandement des forces stratégique indien met en chantier une triade et a confié à l'Indian Army la mise



Missile Agni II



Missile Agni

en œuvre des missiles sol-sol Agni II (Portée de 2 000 km), et ultérieurement les Agni IV (3 500 km) et Agni V (10 000 km). Il est probable que l'Indian Air force a doté certains de ses chasseurs-bombardiers de la capacité d'emport de l'arme nucléaire. L'Indian Navy prévoit la mise en service d'une flotte de six sous-marins à propulsion nucléaire, d'architecture intermédiaire entre des SNA et des SNLE, avec des missiles de 700 kms de portée. Il semble que les importants efforts financiers et industriels mis au service des moyens de dissuasion ont atteint leurs objectifs.

#### L'acquisition des moyens de défense hors dissuasion

La politique d'acquisition d'armement de l'Inde repose sur le dogme de l'autosuffisance, prônée par le complexe-militaro-industriel d'État. L'exécution des programmes d'armement, conduit, sous la responsabilité du **Defence Research and Development Organisation (DRDO)**, par des arsenaux (regroupés au sein de l'Ordnance Factories Board) et les sociétés nationales du Département de la Production de Défense (Defence Public Sector Undertakings) se traduit en effet par des performances en deçà de celles spécifiées, des retards parfois très importants et des dépassements budgétaires considérables.

Les autorités indiennes ne semblent pas pouvoir tirer les enseignements de ces insuffisances, bien que les organismes de contrôle indiens (Cour des Comptes, Public Accounts Committee, Standing Committee on Defence) aient dénoncé à maintes reprises une habitude fâcheuse

qui consiste à fixer au moment de la définition de projet des objectifs trop ambitieux à fournir aux trois armes les équipements spécifiés dans les délais voulus.

Le DRDO a pu se justifier en invoquant les retards induits par l'embargo des États-Unis imposé par l'amendement Glenn, argument qui a plaidé en faveur du bien fondé de la politique d'autosuffisance, mais qu'elle ne pourra plus utiliser compte tenu du réchauffement des relations bilatérales et la reprise des livraisons de la part de certains gouvernements.

À l'aube de 2014, il est possible de faire un bilan de l'avancement des programmes d'équipement en 2013. Il y a quelques réels progrès sur la modernisation des forces armées, mais qui ont été amoindris par des allégations de corruption, des lenteurs de la bureaucratie administrative, et une incompétence à l'ancienne. Il y a cependant des succès à noter.



Talwar

**Équipement de la Marine Indienne :** c'est l'Indian Navy qui bénéficie le plus de la course aux armements engagée avec la Chine. Le document « Force level structure » prévoit la constitution

d'une flotte constituée autour de deux groupes aéronavals, avec un total de 125 navires de combat et au moins 24 sous-marins. Alignant en 2014 près de cent bâtiments de combat (plus de 183 000 tonnes) armés par 60 000 hommes, l'Inde dispose aujourd'hui de la septième flotte mondiale en tonnage. La Marine a été probablement la mieux servie des trois armes, avec l'entrée en service en novembre (finalement à une date très tardive par rapport aux espérances initiales) du porte-avions INS « Vikramaditya », un ancien porte-aéronef soviétique profondément modernisé par les chantiers navals russes. En parallèle, un escadron de chasseurs Mig 29 a été formé pour constituer le groupe aérien de ce porte-avions.



Indian Navy - Sous-marin classe Kilo

L'Inde a aussi lancé la coque de son premier porte-avions indigène « Vikrant ». L'achèvement et la mise en service opérationnel de ce « Vikrant » prendront encore de nombreuses années. En juin, la Marine a admis la dernière des six frégates de construction russe INS Trikand du projet 135.6, et a reçu les trois premiers des huit avions de patrouille maritime Boeing P-8I Neptune.

L'Inde a aussi lancé la coque de son premier porte-avions indigène « Vikrant ». L'achèvement et la mise en service opérationnel de ce « Vikrant » prendront encore de nombreuses années. En juin, la Marine a admis la dernière des six frégates de construction russe INS Trikand du projet 135.6, et a reçu les trois premiers des huit avions de patrouille maritime Boeing P-8I Neptune.

La Marine a aussi fait des progrès en raison de la mise en service de plus petits bâtiments qui joueront un rôle important dans des missions de surveillance dans les eaux littorales qui sont désormais une priorité après l'attaque terroriste de 2008 à Mumbai, attaque où les militants avaient été infiltrés par un bateau de pêche détourné. Au début 2013, la Marine a intégré INS Vaibhav le troisième de

la classe d'OPV, ainsi que de deux patrouilleurs de 50 mètres. Ces trois bâtiments ont été construits par des chantiers indiens, alors que 80 intercepteurs, des vedettes rapides en composite ont été commandées à une société de Sri Lanka.



INS Mysore



INS\_Viraat

Il convient aussi de signaler des progrès dans le développement du missile russo-indien Brahmos dans sa version destinée à être tiré depuis des sous-marins. En août, le réacteur nucléaire du sous-marin lanceur de missiles balistiques INS « Arihant » a divergé. Même si ce réacteur a profité de l'assistance russe, il s'agit là d'une importante démonstration du savoir-faire des ingénieurs et scientifiques indiens. Ce SNA doté de missiles de croisière Sagarika est considéré

par les Indiens comme un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE), le Sagarika pouvant être doté d'une tête nucléaire mais sa modeste portée (750 km) est sans commune mesure avec celle des missiles balistiques américains, russes ou français. Un deuxième sous-marin du même type est en construction alors même que l'Arihant n'a pas encore commencé ses essais à la mer et que sa mise en service n'est pas attendue avant 2014. Lorsqu'il sera mis en service, l'INS Arihant sera donc le noyau de la force de dissuasion indienne. En revanche, le programme de construction en transfert de technologie des six sous-marins du type Scorpène est bien engagé malgré un retard d'au moins deux années sur les prévisions du contrat. L'admission en service du premier est prévue à l'été 2015. En revanche, le choix du modèle pour les 6 unités suivantes du type 75-1 n'est toujours pas arrêté.

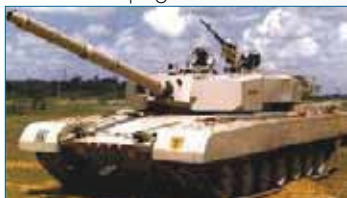
Il y a eu aussi en 2013 des événements douloureux, dont le moindre n'est pas l'explosion qui a dévasté le sous-marin INS « Sindhurakshak » de la classe Kilo 877 EKM, en faisant dix huit morts au sein de l'équipage. Pendant cette année, les trois grands destroyers de la classe « Kolkatta » sont demeurés amarrés au quai du Mazagon Dock à Mumbai, dans l'attente, vaine pour l'instant, de la résolution des problèmes d'intégration du système de combat. Il faut aussi rappeler que les succès notés ci-dessus sont en fait liés à l'achèvement de projets ayant pris beaucoup de retard, ce qui est en particulier vrai pour le PA INS « Vikramaditya »



INS Vikramaditya

Pour les années à venir, la Marine indienne a lancé l'appel d'offres pour se doter de quatre navires d'assaut amphibie de 20 000 tonnes chacun. La première étape de ce programme évalué à près de 1,9 milliard US\$ a été l'envoi des documents nécessaires aux

chantiers navals locaux Larsen & Toubro (L&T), Pipavav Defence and Offshore Engineering, et ABG Shipyard, qui seuls peuvent y participer. Ce processus est suivi avec beaucoup d'intérêt en Espagne et en France : les deux constructeurs navals nationaux — Navantia et DCNS — sont associés avec une de ces sociétés locales. Navantia a conclu un accord avec L&T pour proposer le Juan Carlos I de la marine espagnole. De son côté, Pipavav Defence s'est allié à DCNS, constructeur des BPC Mistral.



Arjun



Arjun Mk2

L'Indian Army, dont les effectifs atteignent un million d'hommes, et comptabilisent plus de 800 000 réservistes, est une force qui est sur le pied de guerre face au Pakistan et aux Chinois. Son programme d'acquisition comporte des chars T-90S additionnels, 124 chars indigènes Arjun Mk2, 500 véhicules de combat d'infanterie, alors que le projet

du VCI indien Abhay s'est révélé un échec, près de 100 pièces d'artillerie de 155 mm, et des lance-roquettes à longue portée Pinaka.

**Les besoins de l'Armée de l'Air :** l'aviation indienne (Indian Air Force, IAF) a aussi eu en 2013 des succès et des échecs, quelques programmes ayant pris beaucoup de retard.

L'aviation de transport stratégique a reçu quatre appareils C-17 en 2013 sur les dix commandés, une commande additionnelle de six avions pourrait même être passée en 2022. Six avions de transport tactiques seront aussi commandés. Ces appareils sont indispensables pour la maîtrise des lignes d'approvisionnement des troupes indiennes qui font face aux forces chinoises dans la région du Ladakh, en appui des moyens utilisés jusqu'à présent, mulets, hélicoptères et parachutages. Des investissements sont consentis pour construire des aérodromes dans ces zones de hautes montagnes.



C-17

Parmi les programmes à venir, le remplacement des avions de transport légers Avro 748 devient très urgent, ces avions étant désormais largement plus âgés que leurs équipages.



SU30 - MKI

Pour le ravitaillement en vol, les autorités du ministère ont sélectionné en janvier 2013 en principe l'avion de ravitaillement A330 MRTT d'Airbus, qui était en concurrence avec une offre russe, nettement moins chère, mais disposant de beaucoup moins de capacités opérationnelles. Ces avions de ravitaillement en vol sont nécessaires à l'augmentation du rayon d'action des appareils de combat. Ceux-ci sont aujourd'hui majoritairement d'origine russe, à l'exception d'une cinquantaine de Mirage 2000 et de Jaguar. La commande en décembre 2012 de

42 Sukhoi Su 30 MKI portera la flotte de ce redoutable combattant à 270 exemplaires.

Cette armada de Sukhoi 30 MKI restera la colonne vertébrale de l'aviation indienne, même si la commande des 126 Rafale est concrétisée rapidement. Cependant il y a peu de chance dorénavant qu'elle puisse être effective avant les élections générales de 2014. En cas de changement (probable) de majorité, la nouvelle équipe gouvernementale commencera par effectuer des investigations critiques sur les choix du gouvernement sortant. De ce fait, une commande pourrait au mieux être affermée début 2015.



INS Vikramaditya

Les autres projets sont aussi dans une spirale de retard, aussi bien pour le FGFA (Future Generation Fighter Aircraft) qui est basé sur les prototypes russes Sukhoi T-50.

Les décalages successifs du programme de l'avion de combat léger Tejas de Hindustan Aircraft ont entraîné la modernisation de 125 MiG-21 en mars 1996 à titre de mesure intérimaire. Ce chasseur vient de voir sa mise en service initiale (IOC) avec des performances cependant réduites. Le retard de concrétisation du contrat Rafale aurait pour conséquence une nouvelle augmentation de la vie opérationnelle de ces MiG-21 jusqu'en 2025. Ces appareils auront alors plus de 50 ans à leur retrait du service. Photo Tejas

Les développements sur les équipements en hélicoptères sont essentiellement relatifs à une commande confirmée de 59 transports Mi-17, alors que les négociations avec les constructeurs étasuniens sur les hélicoptères lourds Chinook CH-47F et hélicoptères d'attaque AH-64 E se poursuivent, probablement dans le cadre d'accord « état à état ».

Le constructeur national HAL (une DPSU généralement considérée comme peu efficace) a enregistré un succès dans l'acceptation d'entrée en service du Rudra, une version armée du Dhruv, un hélicoptère léger, dont le développement a fait appel à une expertise d'Eurocopter. En parallèle, le Rudra utilise le même système d'arme que celui de l'hélicoptère d'attaque LCH qui a fait son premier vol en 2010, et devrait être en service au sein des forces en 2015, date probablement optimiste.



Rudra

Parmi les faiblesses des processus d'acquisition, figure l'annulation, si elle est confirmée de la commande de douze Augusta Westland AW101 destinés au transport des personnalités gouvernementales. Cette procédure d'annulation est liée à des accusations de corruption, qui peuvent mettre en cause la totalité des efforts de l'industrie italienne à pénétrer le marché indien.

Les procédures d'acquisition sont si complexes et longues que les industriels sont parfois amenés à suspendre et retirer leur offre avant la conclusion de la négociation. Cela a été le cas du

Mirage 2000, dont le manque de décision de la partie indienne a conduit à fermer la chaîne d'assemblage avant la conclusion des négociations. Il en est de même sur la production de l'artillerie de montagne M177

Les difficultés de l'Armée de Terre (Indian Army) : BAE Systems a été conduit à fermer la ligne de production des M177 à Barrow, alors que la signature par la partie indienne était à nouveau retardée. Dans l'attente d'une décision l'industriel anglo-étasunien avait accepté cinq reports de validité de l'offre sur trois ans. Dans ces conditions, la prolongation de cette ligne lui avait coûté 50 MUS\$. Désormais, à la suite de l'intransigeance indienne, les frais de réouverture de cette chaîne seraient extrêmement élevés.

Ces retards, ici sur le M177, sont symptomatiques de la faillite du dispositif d'acquisition du ministère de la Défense, alors que rien que pour l'Armée de Terre (Indian Army) il y a un besoin urgent sur la période 2012-2017 de plus de 700 types de matériels, pour une somme évaluée à 36 milliards de US\$. Cette liste « au Père Noël » comprend, des chars de combat, des chars légers, des véhicules de combat d'infanterie, des camions logistiques, des hélicoptères (légers, lourds et de combat) des missiles tactiques et de nombreux matériels individuels. Avec l'incapacité du ministère, du DRDO et des industriels étatiques (OFB et DPSU) à conclure des contrats, et à produire localement, les chances que l'Armée de Terre reçoive la totalité de ces 700 types de matériels sont très faibles. À mi-2013, un responsable a admis que la moitié des procédures d'acquisition est abandonnée sans résultat. Les vicissitudes des programmes locaux conduisent invariablement les forces armées à recourir aux achats extérieurs pour satisfaire les besoins d'équipement. Des exemples illustrent la position incontournable de la DRDO pour les décisions d'achat à l'étranger et l'acuité du principe d'autosuffisance sur lequel est fondée son existence. Il n'en demeure pas moins que la duplication des programmes affectent considérablement les ressources budgétaires et ralentissent de manière significative les programmes d'acquisition d'armement indiens

La réaction de la bureaucratie à ces difficultés consiste d'une part au maintien des programmes nationaux, même s'ils sont infructueux, mais en assurant des acquisitions de matériels sur étagère, par des procédures d'urgence. La capacité du gouvernement russe à mettre sur pied des accords d'État à État est alors très utile. L'industrie israélienne bénéficie également largement des faiblesses de la BITD indienne. À titre d'exemple, dans le domaine crucial de la surveillance des frontières avec la Chine et le Pakistan, les tentatives de développement de drones indiens (Nishant, Rustom) ont été des échecs retentissants.

Il a donc été nécessaire de faire appel à des systèmes étrangers, c'est à dire israéliens. Dès les années 90, l'armée (Indian Army) a été la première à mettre en œuvre des drones Searcher. L'Armée de l'Air Indienne (IAF) possède en 2014 de très nombreux drones de fabrication israélienne (Searcher II et Heron). Une nouvelle commande de quinze drones Heron (IAI, similaire au drone Harfang de l'Armée de l'Air française) a été approuvée en décembre 2013 par le Comité du Cabinet sur la sécurité dirigée par le Premier

ministre Manmohan Singh. Ces nouveaux drones seront contrôlables par une communication satellitaire.

La marine indienne a également trois escadrons opérationnels de drones également de conception et fabrication israélienne.

Pour surveiller les frontières du Nord, l'armée (Indian Army) a récemment publié un appel d'offres international pour l'acquisition de drones miniatures (ayant des performances similaires aux systèmes Skylark - Elbit) ou DRAC - Survey Copter) pour assurer la reconnaissance le long de la ligne de contrôle (LoC) avec le Pakistan et la frontière Chine-Inde.

Face aux retards et imperfections du char indigène Arjun, les capacités opérationnelles à minima de l'Indian Army ont pu être préservées par des commandes successives de plus de mille chars russes T-90S à produire sous licence par un arsenal indien Heavy Vehicle Factory HVF.

Des retards similaires affectent des programmes de la marine et de l'armée de terre. C'est dans ce cadre que des fournisseurs étrangers peuvent enregistrer des commandes d'urgence pour pallier l'impéritie des fournisseurs indiens. Assurément, l'Inde serait un prospect prometteur pour l'industrie de défense française, qui a pu profiter de l'embargo édicté par les USA à la suite des essais nucléaires. Cependant il faut garder en mémoire que l'Inde est un marché extrêmement difficile pour de multiples raisons :

- Le dispositif des évaluations NC-NC « No cost - no commitment » sur le marché indien est très coûteux. De plus, le risque de ne pas être sélectionné n'est pas négligeable, même si le matériel répond parfaitement aux spécifications de l'appel d'offre. Ces essais NC-NC sont parfois des miroirs aux alouettes ;
- Les lenteurs des prises de décision de la bureaucratie indienne (l'achat de 66 avions d'entraînement BAE Hawk a été retardé de 20 ans !)
- Les exigences officielles de transfert de technologie peuvent faire craindre l'émergence de concurrents. Il existe effectivement de bien mauvaises habitudes de quelques industriels indiens qui procèdent impunément à des opérations de « Reverse engineering »
- La fréquente remise en cause de contrats dûment paraphés ou signés, l'annulation du contrat de fourniture par Eurocopter de 197 « Fennec » pour l'ALAT indienne démontrent que rien n'est définitivement acquis jusqu'au versement de l'acompte, car il est toujours possible à un compétiteur écarté d'effectuer une opération de nuisance.

Patrick Michon (31<sup>e</sup> SN)